



Voix, visions et priorités: Problèmes clés des jeunes vivant avec et affectés par le VIH au Burundi

Une partie de la consultation globale menée par les membres du consortium Link Up, la Coalition Globale de Jeunes sur le VIH/SIDA (GYCA) et le réseau ATHENA, consiste d'une consultation qui a eu lieu en 2013 au Burundi avec des jeunes vivant avec et affectés par le VIH, pour savoir leurs opinions et expériences concernant l'accès aux services de santé sexuelle et reproductive (SSR) et pour la prise en charge du VIH. Des discussions de groupe thématiques et des dialogues communautaires ont eu lieu à Bujumbura et dans les alentours, dirigés par des jeunes du Réseau de Jeunes Vivant avec le VIH du Burundi (RNJ+) et le point focal du GYCA du Burundi.

Les problèmes clés et priorités identifiés par les jeunes du Burundi soulignent le besoin d'intégration des services de SSR et pour la prise en charge du VIH pour les jeunes vivant avec le VIH, les jeunes travailleurs et travailleuses du sexe, les jeunes qui utilisent des drogues et les jeunes de la communauté LGBTI.¹

Droits humains, dont droits sexuels et reproductifs

- Les jeunes (et surtout les jeunes filles) vivant avec le VIH ont le sentiment que leur sexualité est perçue comme quelque chose de nuisible et déviant ; « **La plupart des personnes n'acceptent pas notre sexualité parce qu'ils croient que nous mourrons, ils pensent que nous ne cherchons qu'à infecter d'autres.** »
- Les jeunes qui s'engagent dans le travail du sexe ne peuvent pas toujours se protéger des rapports sexuels à risque dû à la pression de leurs clients (qui paient d'avantage pour le sexe sans préservatif) et de leurs partenaires réguliers. Certaines comptent sur la pilule du lendemain pour éviter les grossesses et d'autres sont mal informées sur l'usage de la contraception.
- Les jeunes vivant avec le VIH ont l'impression que tomber enceinte serait très mal vu, et pensent que les services de PTME sont centrés seulement sur la prévention pour les bébés et n'aident pas les mères ; « **Les gens pensent déjà que nous n'avons pas le droit d'avoir des relations sexuelles alors imaginez-vous la discrimination qu'on peut souffrir si on tombe enceinte, parce que ça indique qu'on a eu des relations avec quelqu'un sans utiliser de préservatif.** »
- La désinformation, le stigma et la discrimination liés au VIH sont communs ; « **Quand j'ai révélé ma séropositivité à ma famille je suis devenue le problème de la famille, tout le monde me regardait différemment.** »
- Les jeunes femmes vivant avec le VIH n'ont pas confiance en la confidentialité des services, en ce qui concerne les résultats de tests de dépistage du VIH ; « **Personne ne peut être sûr que les résultats seront confidentiels.** »
- Les travailleuses du sexe affrontent le stigma et la discrimination sévère de la communauté et ceci s'étend à leurs

enfants aussi ; « **Dernièrement mon enfant jouait avec l'enfant du voisin. Ils se sont disputés et c'est mon enfant qui a été insulté par les voisins, qui disaient qu'on ne peut pas attendre mieux du fils d'une salope.** »

- Les hommes qui ont des relations sexuelles avec des hommes affrontent le stigma et la discrimination extrême de leurs familles, de propriétaires, de professionnels de la santé et d'autres ; « **Un jour je suis allé à l'hôpital pour un traitement, j'avais une fièvre, mais au lieu de faire une consultation normale le docteur a commencé à me faire la morale pour essayer de me faire comprendre que je suis possédé par un démon, que je dois consulter un pasteur.** »
- Ne pas pouvoir accéder à la contraception mène à des grossesses non désirées, ce qui pousse les jeunes femmes qui s'engagent dans le travail du sexe à dépendre du soutien de leurs familles ; « **Deux mois après avoir accouchée je suis retournée travailler tous les soirs en laissant le bébé à la maison et ils doivent s'occuper de l'enfant alors ils sont furieux contre moi.** »

Education sexuelle complète

- Le dialogue intergénérationnel sur les thèmes associés à la sexualité en général, est culturellement tabou. Les jeunes femmes vivant avec le VIH partagent ce qu'elles savent entre-elles et elles apprennent d'autres informations grâce à quelques prestataires de services sympathiques ; « **Nous ne pouvons pas nous informer toutes seules sur les méthodes de contraception, ni en la présence de nos parents.** »
- Les connaissances sur l'usage des méthodes de contraception sont variables ; « **A chaque fois que je ne me protégeais pas ou que je n'avais pas de pilule à prendre, je prenais deux paracétamols et une boisson gazeuse pour être sûre de ne pas tomber enceinte.** »
- Les jeunes qui s'engagent dans le travail du sexe ont plus peur de tomber enceinte que du VIH (parce qu'une grossesse les empêcherait de travailler).

L'accès aux services complets en toute sécurité et à des professionnels de santé qualifiés, qui possèdent de solides connaissances, éthiques, et qui apportent leur soutien

- Les jeunes femmes vivant avec le VIH ont peur de demander les préservatifs, le planning familial ou la pilule du lendemain parce qu'elles craignent être jugées – surtout si elles sont célibataires ; « **A chaque fois que j'ai besoin d'une pilule j'envoie quelqu'un d'autre pour ne pas être humilié.** »

1. Les participants dans les dialogues communautaires au Burundi consistaient de jeunes femmes vivant avec le VIH (65), de jeunes travailleurs et travailleuses du sexe (6), de jeunes qui utilisent des drogues (6), d'hommes qui ont des relations sexuelles avec des hommes (6), de jeunes vivant avec le VIH (6), et de jeunes qui ne s'identifient avec aucun de ces groupes (20). Toutes les citations sont les mots de jeunes qui ont participé aux dialogues communautaires.

« J'ai toujours honte de demander des préservatifs à l'accueil parce que j'ai peur qu'on parle de moi. »

- Les jeunes femmes trouvent difficile de parler de questions liées à leur santé sexuelle avec des professionnels de santé plus âgés ; « Ce n'est pas facile de poser des questions sur la sexualité à un soignant plus âgé. »
- L'avortement est perçu comme quelque chose d'illégal.² L'avortement sans risques coûte cher et les avorteurs clandestins sont dangereux et ne sont pas toujours des professionnels de santé qualifiés ; « Il y a des veilles infirmières dans les quartiers pauvres mais c'est dangereux, elles n'ont pas le matériel nécessaire. »
- Les jeunes hommes qui ont des relations sexuelles avec des hommes préfèrent utiliser les services adaptés qui leur sont disponibles plutôt que de courir le risque d'affronter la discrimination quand ils accèdent aux services génériques. Les jeunes vivant avec le VIH trouvent la plupart des services hostiles et peu accueillants et ils aimeraient des services mieux adaptés aux jeunes, avec des soignants plus jeunes ; « Comment peut-on être bien soigné si on est tellement mal accueilli ? »

La participation significative des jeunes à tous les niveaux de la prise de décisions

- Les jeunes femmes sont représentées sur les conseils d'administration du RNJ+, le réseau national de jeunes vivant avec le VIH. Néanmoins les jeunes ont besoin de représentation plus significative à travers les structures d'assistance.
- Les femmes vivant avec le VIH ont besoin d'espaces non-mixtes pour pouvoir partager leurs expériences, surtout en ce qui concerne leurs droits et la SSR ; « J'ai peur de parler devant les garçons parce que je n'ai pas confiance en leurs jugements ni en les commentaires qu'ils feront sur ce que j'ai dit. »
- Les jeunes qui font face à la criminalisation sont largement exclus de la prise de décisions. La décriminalisation d'activités homosexuelles, du travail du sexe et de la consommation de drogues sont essentiels pour créer des programmes plus inclusives pour la participation et l'engagement.

2. L'avortement est légal au Burundi sous les conditions suivantes : pour sauver la vie d'une femme ; pour préserver la santé physique ; pour préserver la santé mentale. Cependant ce n'est pas permis dans le cas de viol ou d'inceste, d'infirmité fœtal, ni pour des raisons économiques ni sociales

La réponse à la violence basée sur le genre

- L'accès aux préservatifs et la négociation pour les utiliser sont difficiles pour les jeunes femmes vivant avec le VIH, mais si elles ne les utilisent pas les professionnels de santé sont critiques quand elles leur demandent la pilule du lendemain ; « Une fois j'ai eu des relations sexuelles sans me protéger, le lendemain je suis allée à l'établissement où je vais normalement pour demander la pilule mais ils m'ont réprimandé et accusé d'avoir infecté quelqu'un. »
- Les jeunes femmes, y compris les jeunes femmes vivant avec le VIH, sentent une pression sur elles pour avoir des enfants ; « Non, nous devons avoir un enfant un jour parce que dans notre société on montre toujours du doigt une femme mariée qui n'ai pas d'enfants, elle est considérée comme stérile. »
- Les travailleurs et travailleuses du sexe sont perçues comme sexuellement disponibles pour n'importe qui et n'importe quand. Elles sont souvent sexuellement harcelées et elles subissent la violence et l'abus des professionnels de la santé, de la police et du public ; « Le médecin savait que j'étais travailleuse du sexe ... il a commencé à me caresser la cuisse et quand je lui ai dit d'arrêter il a dit qu'il me payerait. Je me suis habillée et je suis partie. »
- Les jeunes femmes vivant avec le VIH subissent la violence basée sur le genre au sein de la maison, de la famille et des services de santé, provoquée par les relations sexuelles, la révélation de la séropositivité et la grossesse ; « Quand je suis tombée enceinte, les services sociaux et parfois mon docteur me posaient des questions gênantes, comme pourquoi je n'ai pas honte et comment je vais nourrir mon bébé. »
- Les jeunes hommes qui ont des relations sexuelles avec des hommes subissent la violence physique, le rejet, l'expulsion et l'abandon ainsi que des menaces et le mal traitement à cause de leur sexualité ; « Quand j'avais treize ans mon père m'a jeté de la maison parce que je suis homosexuel et je n'avais pas d'autre choix que de vivre dans la rue. »
- Les jeunes lesbiennes aussi subissent la violence, y compris le 'viol correctif' ; « Une amie a été violée par un garçon que ses parents avaient envoyé, croyant que ça l'encouragerait à faire plus attention aux garçons. Maintenant elle est déprimée et elle a commencé à bégayer. »



En 2013 les membres du consortium Link Up, la Coalition Globale de Jeunes sur le VIH/ SIDA (GYCA) et le réseau ATHENA, ont mené une consultation avec des jeunes vivant avec et affectés par le VIH. Presque 800 personnes, de toutes les régions du monde, ont répondu

à un sondage en ligne qui rassemblait des informations dans cinq langues. Plus de 400 jeunes ont participé en une série de dialogues communautaires et de discussions de groupe thématiques avec des partenaires nationaux en Ethiopie, en Uganda, au Burundi, au Bangladesh et en Myanmar. Ces dialogues en personne ont centré sur la création d'un espace pour tous les groupes clés, spécifiquement pour les jeunes femmes vivant avec le VIH, les jeunes engagés dans le travail du sexe, les jeunes qui consomment des drogues, et les jeunes personnes LGBTQI. La consultation avait comme objectif de parler directement avec des jeunes vivant avec le

VIH appartenant à des populations clés, de leurs expériences vécues quand ils ont voulu accéder aux services de santé sexuelle et reproductive et de prise en charge du VIH ; de leur participation dans la prise de décisions en tant que jeunes personnes affectées par le VIH, et de leurs visions pour la réalisation de leurs droits sexuels et reproductifs.

LES PRIORITÉS CLÉS QUI ONT ÉMÉRGE DES CONSULTATIONS

- ✓ Les droits humains, dont les droits sexuels et reproductifs
- ✓ L'éducation sexuelle complète
- ✓ L'accès aux services complets en toute sécurité et à des professionnels de santé qualifiés, qui possèdent de solides connaissances, éthiques, et qui apportent leur soutien
- ✓ La participation significative des jeunes à tous les niveaux de la prise de décisions
- ✓ La réponse à la violence basée sur le genre

Link Up a comme objectif d'avancer la santé sexuelle et reproductive d'un million de jeunes affectées par le VIH à travers cinq pays en Afrique et en Asie. Un composant clé de Link Up est de soutenir la participation significative de jeunes personnes provenant de populations marginalisées dans les débats sur politique nationale et globale. www.aidsalliance.org/linkup

LINKUP

gyca

ATHENA